

### L'été à la campagne

*Peter Hutten-Czapaki,  
MD  
Rédacteur scientifique,  
JCMR  
Haileybury (Ont.)*

*Correspondance :  
Peter Hutten-Czapaki;  
phc@srpc.ca*

Un sentiment de torpeur et une envie de fugue s'abatent sur moi. Oh, c'est peut-être que j'étais de garde ce week-end (il suffit que la saison de la pêche ouvre pour que l'on m'appelle pour aller enlever un hameçon sur une partie du corps de quelqu'un). C'est peut-être aussi que je ne me rétablis pas aussi rapidement que je pensais d'un petit incident à vélo dont nous ne parlerons plus. Cependant, à bien y penser, cet état d'esprit est probablement attribuable surtout à l'été qui est à nos portes.

Je ne suis pas le seul à être habité par ce sentiment — les comités dans les hôpitaux où j'ai travaillé ont depuis longtemps l'habitude d'ajourner à cette époque de l'année pour des raisons

communément comprises, mais non officielles. Et cet état n'est pas non plus réservé aux médecins — la communauté tout entière semble changer de vitesse pendant la période des chaleurs estivales. Le rythme plus lent est une caractéristique bien connue de la vie rurale et ici, nous sommes vraiment décontractés en été.

Je ne sais pas exactement pourquoi c'est le cas. Le changement de saison apporte un changement de tâches, passant du pelletage de la neige à la tonte du gazon ... et un changement de sport ... du ski de fond au golf. Rien de tout cela ne devrait nécessiter une modification de ... vitesse temporelle, disons ... dans notre vie. Et pourtant, le changement de saison provoque inévitablement et profondément cet effet.

Les infirmières savent quand elles m'appellent à la maison (à moins que je sois de garde) que certains soirs, ma femme leur dira que pour me joindre, elles devront rappeler après le coucher du soleil (quand j'aurai amarré le bateau). Mes patients sont habitués à de longues fins de semaine et à des semaines durant lesquelles le bureau sera fermé. C'est ce que j'appelle du temps protégé.

Bien entendu, nous ne sommes pas irresponsables lorsque nous faisons cela. Le travail habituel se poursuit, les salles d'urgence sont particulièrement bondées et il faut s'en occuper, et j'ai un éditorial à écrire. Heureusement pour moi, il n'est pas nécessaire que l'éditorial soit percutant à chaque numéro. Après tout, le vent se lève et j'ai envie de lever la voile. Je serai de retour avant le coucher du soleil.

